



Centre dramatique
national
de Saint-Denis

DIRECTION
JULIE DELIQUET

SPECTACLE JEUNE PUBLIC DÈS 8 ANS

Caillou

LIBREMENT INSPIRÉ DU TEXTE DE **Penda Diouf**

MISE EN SCÈNE **Magaly Godenaire** ET **Richard Sandra**



CRÉATION 2022

Théâtre Gérard Philipe
59 bd Jules Guesde 93200 Saint-Denis

www.
theatregerardphilipe
.com

Caillou

CRÉATION 2022

LIBREMENT INSPIRÉ DU TEXTE DE **Penda Diouf**

MISE EN SCÈNE **Magaly Godenaire** ET **Richard Sandra**

Dès 8 ans (CE2/CM2)

Durée : 1h

AVEC **Magaly Godenaire, Iris Pucciarelli, Richard Sandra**

SCÉNOGRAPHIE **Zoé Pautet**

LUMIÈRE **Cécilia Barroero**

SON **Pierre De Cintaz**

COSTUMES **Marion Duvinage**

AVEC LE REGARD COMPLICE DE **Joséphine Supe**

LE DÉCOR A ÉTÉ RÉALISÉ DANS LES ATELIERS DU THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE, SOUS LA DIRECTION DE FRANÇOIS SALLÉ.

PRODUCTION Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis.

REPRÉSENTATIONS

Du **12 au 22 octobre 2022** création

Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis

→ Les 12 et 19 octobre à 15h

→ Les 13, 14, 20, 21 octobre, séances scolaires à 10h et 14h30

→ Les 15 et 22 octobre à 16h

Et moi alors ? saison jeune public est une coréalisation entre le Théâtre Gérard Philipe et la Direction de la culture de la Ville de Saint Denis.

Saint ★
Denis

Présentation



Caillou

On l'appelle Caillou. Parce qu'elle les collectionne, les cailloux. Et parce qu'ils la protègent des mots des autres à l'école.

Tapie sous la table de la cuisine, à l'abri du monde, Caillou raconte à un père absent ses aventures extraordinaires pour vaincre des peurs de tous les jours. Mais le jour de ses 10 ans, l'ordinaire bascule. Une mystérieuse lettre la pousse à partir dans la forêt, pour une aventure tout à fait incroyable...

À l'initiative du TGP, Magaly Godenaire et Richard Sandra deux acteurs-créateurs proches de Julie Deliquet, ont relevé le défi de la création d'un spectacle destiné à la jeunesse. *Caillou* s'inspire du *Petit Poucet* et invente une version féminine, urbaine et contemporaine du conte de Charles Perrault. Pour nourrir leur histoire, ils ont mené une série d'entretiens dans des écoles de Saint-Denis et Saint-Ouen avec des élèves de CE2, en leur posant des questions sur leur quotidien, leurs peurs et leurs espoirs.

Ils font ainsi résonner ce conte cruel aujourd'hui à travers le trajet de cette jeune graine qui se sent de trop, comme un caillou dans la chaussure, mais qui finira par trouver sa place dans le monde ! Dans un espace nu où vont naître créatures étranges et fantasmagories, cette nouvelle héroïne, portée par l'énergie de la comédienne Iris Pucciarelli, va vivre rencontres étonnantes et métamorphoses. Au bout de cette épopée initiatique pleine d'humour, cette petite fille apprendra à chérir le plus beau des cailloux : elle-même. Et les jeunes spectateurs pourront entendre le conte leur murmurer à l'oreille : « **Moi aussi je peux m'en sortir !** »

L'enfant - Moi je suis différente dans ma famille parce que je suis la seule qui a des problèmes. Oui je suis la seule qui a des problèmes de vue, je suis la seule qui a des problèmes quand je fais du travail.

Magaly - Dans ta famille ? C'est dans ta famille que tu te sens différente des autres ?

L'enfant - Oui même à l'école quand je travaille, je me sens différente des autres, parce que moi je me dis que je suis une fille comme tout le monde, mais en fait je ne suis pas comme tout le monde (...) moi je me trouve différente et des fois je trouve des trucs bizarres dans ma tête.

Magaly - Il y a déjà quelqu'un qui t'a dit que tu étais différente des autres ?
L'enfant - Oui, ma mère, (...) juste ma mère et ma sœur.

Magaly - Et tu sais pourquoi elles te trouvent différente ?

L'enfant - Non.
(...)

L'enfant - Parce que dans ma famille je, je suis pas confortable, quand je dis suis pas confortable ça veut dire...euh... me sens pas... à l'aise ; parce que j'ai l'impression que personne ne m'aime dans la famille.

Richard - Tu es la plus jeune ?

L'enfant - Non, la dernière.

Propos recueillis lors d'une séance de travail auprès d'une classe de CE2 d'une école à Saint-Ouen.

Un conte qui fait peur

Les contes habillent l'humain, le protègent. Ils inoculent la dose juste de terreurs, d'angoisses, de violence, et, dans leur fonction cathartique, permettent l'identification, agissent comme un philtre magique et détissent les difficultés. Ils nous aident à comprendre le monde, notre monde ; ils nous parlent à l'oreille, nous murmurent les réconforts, nous insufflent les forces pour se dire « moi aussi je peux m'en sortir ».

Le Petit Poucet est à ce titre exemplaire. Il n'y a pas de courage sans peur ! Poucet, fait partie de cette lignée de personnages qui dès le départ ont une force innée, un don qui leur donne une fonction de révélateur. Investis par ce pouvoir quasi divin, ces personnages font bouger et changer le monde qui les entoure. Ils produisent autour d'eux le tremblement suffisant pour transformer, sauver, voire même pardonner. À l'heure des bouleversements climatiques, de ceux liés aux guerres, à la pauvreté exponentielle de certains pays, le monde n'est-il pas rempli de milliers de Petits Poucets ?

Ce conte traverse diaboliquement les âges et raisonne ici et maintenant. Nous en préservons donc quelques pierres de fondements pour construire le récit : une famille, un départ, une quête, des rencontres bonnes ou mauvaises, des peurs et, chemin faisant, l'apprentissage d'une force insoupçonnée et le courage de dire non puis oui.





Contre les voleurs de nom, trouver sa place dans le monde

Comme dans *Le Petit Poucet*, mais aussi comme dans le film de Hayao Miyazaki, *Le Voyage de Chihiro*, ou dans l'album de Grégoire Solotareff, *Toute seule*, l'héroïne de notre conte est seule sur le chemin de sa propre histoire. Elle part en quête de ses origines, d'une identité et finalement d'un nom qu'elle se serait elle-même choisi.

Caillou n'arrive pas à s'affirmer, les trous dans son histoire l'empêchent de répondre au monde. Elle n'a que des questions : Qu'est-ce qui se cache dans le noir ? Où est mon père, que fait-il ? Est-il vivant ? Ma mère est-elle une menteuse ? C'est quoi être spéciale ? Qui suis-je ?

Pour y répondre, Caillou quitte sa tanière. En se séparant de son foyer, elle abandonne une partie d'elle-même, peut-être celle qui l'empêchait de prendre la parole. Ce geste d'émancipation, à première vue esseulant et violent, est un acte de courage, le début d'une quête précieuse. Passant d'un sentiment de différence inconfortable à l'expérience de la singularité et de l'inconnu, la petite fille grandit. Et dans cette traversée où les parents cherchent des enfants à bercer, où les fées ne savent que reculer, où les adultes aussi ont peur, d'autres questions surgissent : Est-ce que je peux aider ? Comment participer et avancer ? Est-ce que je peux marcher dans le noir ? Est-ce que je peux faire confiance à une étoile qui décide de filer ? Comment consoler ceux et celles qui souffrent ? C'est quoi être responsable ?

Se délestant de ses grigris pour aider les autres, Caillou deviendra elle-même narratrice aux pouvoirs de consolation fantastiques. Et sur le chemin de la métamorphose, plutôt qu'un père, c'est son nom, son histoire, et la force de les assumer qu'elle devra trouver et protéger.

Il y a de ces histoires qui permettent d'échapper à la solitude, aux attaques du monde et à la peur de s'y confronter. Des histoires de pierres précieuses et de diamants que les humains se racontent comme autant de grigris contre l'asphalte d'une vie plus dure et tranchante. Des histoires qui font comme une tempête à l'intérieur de la tête. Car si ces histoires imaginent une vie parallèle couronnée de gloire, elles creusent aussi l'écart entre ce que nous aimerions être et ce que nous sommes. Alors, comment faire se rejoindre ces deux droites ?

Nous faisons le pari que sur un plateau de théâtre, dans la confrontation à ces peurs, dans l'adversité et l'entraide, une troisième histoire est possible : celle qui, grâce à un imaginaire extraordinaire, pousse à l'action, engage l'être dans le monde et l'invite à créer des liens avec les autres.

Esprits de la forêt et soin des ruines

Si Caillou, malgré sa taille, se sent trop petite pour affronter le monde des grands, il y en a une autre qui rétrécit à vue d'œil : la Forêt des Bois sacrés, juste en bas de la cité où habitent Caillou et sa mère. Est-ce qu'elle aussi se rétracte car elle aurait peur de prendre trop de place ? Et qui sera là pour la protéger des humains et de leurs constructions en béton ? Qui gardera la mémoire du nom des arbres, quand ces derniers ne renverront plus qu'à des noms d'immeubles ?

Les lieux où se déroulent l'histoire racontent ce rétrécissement et ce besoin vital de lignes de fuite. Ils disent la nécessité que la poésie prenne sa place, et cela même à partir des ruines : le plateau de théâtre devient la niche d'un partenaire canin inattendu ; la cuisine trop petite se fait montagne ou glacier en Alaska ; le terrain vague aux abords de la cité est aussi le réceptacle des étoiles qui éclairent et réchauffent ceux qui ont fui la guerre ; et c'est finalement dans la forêt jonchée d'arbres morts que des esprits viennent déposer des graines pour replanter les arbres.

Le parcours initiatique de Caillou s'ancre donc dans l'opiniâtreté du monde moderne, dans l'urgence écologique et les guerres qui déplacent les populations, et cela par le biais du fantastique, grâce à toute l'ambivalence que ce dernier permet. Depuis l'univers des films de Miyazaki, nous avons ainsi imaginé une nature peuplée d'esprits protecteurs, de marginaux blessés à qui l'on tend la main, de méchante magicienne que l'on aime tout de même. Car nous croyons fortement qu'un public, aussi jeune soit-il, a besoin de se confronter à de l'ambivalence, à de l'inacceptable, à de l'injuste. Alors la nécessité insolente de renverser la situation se fait entendre. Et pourrait même devenir source de joies et de rencontres fertiles...

C'est ce rapport irrévérencieux à l'établi, à l'indiscutable, à l'unanime, qu'il nous a paru primordial de défendre, aussi bien dans le contenu que par une vitalité provocante au plateau. Nous avons demandé à une jeune actrice sortie de l'ENSATT, Iris Pucciarelli, de nous rejoindre pour incarner notre héroïne si singulière, à la joie fêlée, faite d'éclats sombres. Quant à nous, nous serons, en contrepoints sévères ou pathétiques, parents, ogres et ogresses et pourquoi pas clochard, chien qui parle, femme-fée et veilleurs de bois mort.

C'est parce qu'être drôle quand il fait noir implique du courage, parce que consoler du désespoir demande la plus grande des tendresses, et parce que retrouver la lumière de l'enfance exige de l'audace, que nous avons souhaité ouvrir la voie à ceux et celles qui se seraient perdus en chemin...



La scénographie : un espace-refuge



caillou

Et si l'endroit de départ de cette fiction était un théâtre ?

Un espace habitué à recevoir mille et une histoires, mais qui n'en garderait pas la trace. Un lieu nettoyé, épuré, où une mémoire neuve pourrait commencer à investir ses murs ; un espace suffisamment neutre pour que l'imaginaire, libéré des stigmates du passé, puisse pleinement accomplir son geste ? Mais sous le sol noir du théâtre se cache une nouvelle peau qui se dévoile petit à petit. Comme les pièces d'un puzzle que les personnages déplacent eux même, des morceaux de théâtre s'effeuillent et laissent apparaître le carrelage d'une cuisine, le béton de la ville ou le chemin terreux d'une forêt. De nouveaux territoires à explorer et à s'approprier.

En somme, partir du réel brut et nu du théâtre, de la réalité d'un début de représentation qui met face à face un artiste et un public, et qui petit à petit ferait apparaître sans qu'on n'y prenne gare, comme déjà par un peu de magie, la fiction.



« Je pense qu'en général des histoires trop bien décrites ou trop bien écrites, trop bien illustrées, éliminent beaucoup d'imagination, il ne reste plus de place à l'invention personnelle. »

Tomi Ungerer



Extrait du texte

Caillou. Des fois c'est comme une tempête à l'intérieur. Ça bout comme le lait dans la casserole. Ça fait des bulles, des remous comme des vagues, un tsunami. Et ça crée des explosions à l'intérieur. Paf paf paf dans le ventre, dans la tête. Et quand je voudrais que ça sorte, ça reste collé sur la langue, sur mon palais et je sais pas comment m'en débarrasser, comme du caramel mou qui s'accroche de toutes ses forces à mes dents. J'ai fais des efforts, j'ouvre la bouche grand, je rassemble toute l'énergie de la colère, y a rien qui sort et les mots s'éteignent sur ma langue, comme une baleine qui s'échoue sur le sable. Les mots m'échappent. Je sais pas comment leur donner vie. Qu'ils explosent comme des bulles de savon, mais en dehors de ma bouche, à la face du monde. Qu'ils explosent comme un énorme pétard. Que pour une fois je voudrais semer les mots comme les cailloux.

CAILLOU :
Les mots
m'échappent.
Je sais pas
comment leur
donner vie.

L'équipe artistique



caillou



Magaly Godenaire Mise en scène et jeu

Comédienne depuis vingt ans dans un grand nombre de spectacles. Elle intègre le Collectif In Vitro pour *Catherine et Christian (Fin de partie)* et *Mélancolie(s)* mises en scène de Julie Deliquet. Suivra *Série noire - La Chambre bleue* mis en scène par Éric Charon.

Parallèlement, elle se plaît à interroger autant le jeu que l'écriture et l'adaptation avec le By Collectif avec les spectacles *Yvonne* et *Vanja, une même nuit nous attend tous*.

Elle se passionne pour le travail sur le territoire et mène avec Pascale Fournier un projet avec treize adolescents *Candides, la vie est un songe ?* au théâtre de Lorient. En 2020, elles dirigent un nouveau *Candides* sur le territoire de Saint-Denis qui est joué au TGP en juin 2021. En 2022, elle participe, avec les artistes féminines du Collectif In Vitro, à la création *Fille(s) de* de Leïla Anis mise en scène par Julie Deliquet et Lorraine de Sagazan au TGP.



Richard Sandra Mise en scène et jeu

Il commence le théâtre à l'université de Chambéry pendant ses études d'italien et poursuit sa formation de comédien à l'École Internationale Jacques Lecoq.

À partir de là, il se produira quelques années entre la France et la Grande-Bretagne pour des pièces de théâtre et des spectacles de marionnettes. Il travaille ensuite pour la télévision et au théâtre sous la direction, entre autres, de Mathieu Bauer, Omar Porras, Bruno Boëglin.

En 2010, il intègre le Collectif In Vitro pour *La Noce*, *Nous sommes seuls maintenant*, *Catherine et Christian (fin de partie)*, et

collabore avec Julie Deliquet sur *Le ciel bascule*, *Huit heures ne font pas un jour*.

Il explore également l'univers de la radio, du court-métrage, de la publicité, de la télévision et du long-métrage ainsi que celui de l'écriture.



Iris Pucciarelli

Jeu

Iris Pucciarelli intègre la 78^e promotion de l'ENSATT à Lyon. À la sortie de l'école, elle joue au sein de la Compagnie Gilles Bouillon, dans deux pièces de Georges Feydeau : *Dormez, je le veux !* et *Mais n'te promène donc pas toute nue !*. En 2019, elle crée avec Pierre Bidard la compagnie de La vallée de l'Egrenne, et joue dans *Que se répètent les heures ... (La Borde)*. Avec leur compagnie, Pierre Bidard et Iris Pucciarelli ont également créé une libre adaptation de *L'Idiot* de Fédor Dostoïevski. En 2022, ils jouent leur dernière création, *Il faut tenter de vivre*, une libre adaptation de *La Montagne magique* de Thomas Mann.

Zoé Pautet

Scénographie

Zoé Pautet commence sa formation à l'École Nationale Supérieure d'Arts de Paris-Cergy dont elle sort diplômée en 2016. Elle y développe un travail théâtral, chorégraphique et d'écriture.

Elle se forme ensuite en scénographie à La Sorbonne Nouvelle et intègre en 2017 l'Académie de la Comédie-Française en tant que scénographe. Elle assiste Éric Ruf pour différents projets, dont *Fanny et Alexandre* (2019), mis en scène par Julie Deliquet. Après cette première rencontre avec Julie Deliquet, elle cosigne les scénographies de plusieurs de ses spectacles : *Un conte de Noël* d'Arnaud Desplechin (2019), *Le ciel bascule* (2020), *Huit heures ne font pas un jour* de Rainer Werner Fassbinder (2021), *Fille(s) de* (2022).

Elle crée la scénographie d'*Odile et l'eau* d'Anne Brochet qui sera présenté au Théâtre Gérard Philipe en novembre 2022.

Également interprète, elle crée en 2019 la compagnie La Verbe, avec Théo Hillion et Zoé Philibert, et joue dans divers projets théâtraux, chorégraphiques ou performatifs.

Théâtre Gérard Philipe centre dramatique national de Saint-Denis

Le Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis est un lieu de création, de production et de diffusion d'œuvres théâtrales. Il est dirigé par la metteuse en scène Julie Deliquet depuis 2020, accompagnée du Collectif In Vitro et deux artistes associées, la metteuse en scène Lorraine de Sagazan et l'autrice Leïla Anis. Elle souhaite partager un théâtre où la fiction joue avec le réel, un théâtre placé sous le signe de la création, de la transmission et de l'éducation. Elle ouvre sa programmation aux jeunes artistes et propose des créations modernes et populaires. Les enfants ne sont pas en reste : tout au long de la saison, *Et moi alors ?* présente des spectacles pour le jeune public. Des spectacles hors les murs sont régulièrement proposés et participent à la vie culturelle du territoire. Le TGP se pense comme une maison pour les artistes d'aujourd'hui et de demain, chaleureuse, propice à la rencontre et ouverte à toutes et tous.



Centre dramatique
national
de Saint-Denis

DIRECTION
JULIE DELIQUET

Contacts

THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE

Centre dramatique national de Saint-Denis
59 bd Jules Guesde - 93200 Saint-Denis

PRODUCTION

ISABELLE MELMOUX

DIRECTRICE ADJOINTE

i.melmoux@theatregerardphilipe.com

FRÉDÉRIC RENAUD

RESPONSABLE DE LA PRODUCTION ET DE LA DIFFUSION

f.renaud@theatregerardphilipe.com

06 85 05 41 09

PHOTOGRAPHIES

Couverture, pages 4,5,6,7 © Luc Maréchaux - page 9 © DR -
page 10 © Anne Dion

www.
theatregerardphilipe
.com